

Du référentiel et du sac à ficelles

Quand les référentiels viennent perturber le travail clinique.

Isabelle Canil, orthophoniste Je pense. Et ma pensée est titubante, comme toujours. Je suis dans l'après-coup d'une certaine séance de travail avec Ayoub. Une certaine séance dont les cinq dernières minutes m'ont semblé très importantes. Je voudrais savoir pourquoi. Et je voudrais pouvoir dire pourquoi.

Pour m'aider, je consulte la liste des compétences contenues dans le « référentiel des compétences », qui constitue la matière de la « réingénierie du certificat de capacités d'orthophoniste ». Ça s'appelle comme ça. Et ce gros document très indigeste est peut-être en passe de devenir le texte élaboré par le ministère de la Santé qui prétend redéfinir le métier d'orthophoniste. Même s'il n'est pas adopté exactement dans sa forme actuelle, on peut penser que l'esprit en sera le même. Je feuillette, je lis, je relis, je cherche...

Il y a onze compétences listées, et chaque compétence est elle-même détaillée en au moins dix sous-compétences, ce qui m'offre cent dix entrées possibles. Pour mieux m'aider, les compétences sont assorties de « critères d'évaluation », lesquels critères sont développés par une liste impressionnante d'« indicateurs », pour qu'on puisse repérer, y dit-on « quels signes apportent de bonnes indications ».

Pour la compétence 2 qui a retenu mon attention, « élaborer et mettre en œuvre un projet thérapeutique en orthophonie adapté à la situation du patient », je compte quarante-trois indicateurs et je me frotte les mains. C'est bien le diable si je ne trouve pas quelque chose pour m'aider à extraire, formuler, analyser et synthétiser un tant soit peu ce qui m'a si fort accrochée lors des dernières minutes de cette certaine séance.

Mon enthousiasme défaille quelque peu quand je m'aperçois que, malgré plusieurs lectures et relectures de certains de ces indicateurs, aucune lumière ne se fait en mon esprit :

– « Les outils et modalités d'intervention retenus sont en adéquation avec les objectifs thérapeutiques. »

– « Les outils et modalités d'intervention retenus

sont réalistes au regard des capacités du patient, notamment de ses capacités d'observance et de ses capacités d'investissement et d'appropriation. »

J'aime bien les mots « investissement et appropriation ». Ils m'encouragent à poursuivre.

– « Les outils et modalités d'intervention sont correctement ciblés en référence aux priorités de l'intervention »

– « L'investissement consenti pour élaborer ou adapter un outil ou un support de prise en charge est en adéquation avec le bénéficiaire qui en est attendu ».

J'ai du mal... Je pense à Ayoub et à nos dernières minutes, et je ne vois pas comment les raccorder à ces indicateurs qui me font l'effet de tourner en rond, mais je ne sais pas autour de quoi. Alors je décide de faire « à l'ancienne » : d'abord mettre en mots, avec des phrases à moi, et des liens viendront peut-être...

Voici :

Je tiens grand-ouvert un sac en tissu, en tirant sur ses ficelles coulissantes, et Ayoub y enfourne de grosses pièces de bois d'un puzzle géant qu'il vient de faire avec mon aide.

Il y a peu de pièces, une vingtaine. Mais elles sont tellement grosses qu'on doit s'installer par terre. C'est sans doute le principal attrait de ce puzzle. Il permet tout un décalage par rapport à des activités plus normées. Quand on vide d'un coup le sac par terre, ça fait un grand bruit de dégringolade ! A ce moment, il y a toujours un regard furtif un peu inquiet vers moi : est-ce bien permis un tel raffut dans le bureau ?

Mais nous sommes à la fin de la séance. On range. Je tiens ce sac grand-ouvert en tirant sur les ficelles et Ayoub y dépose les pièces une par une. Les cinq premières sont enfournées sans y penser, machinalement. Et puis à la sixième et la septième, le mouvement se ralentit, et Ayoub lève le nez vers moi. A la huitième, un demi-sourire interrogateur se dessine sur son visage. La neuvième et la dixième sont déposées très très lentement. Je crois qu'Ayoub me surveille et se demande ce que ça

« Je feuillette,
je lis, je relis,
je cherche... »

§Normes

§Orthophoniste

§Ressenti, émotion

§Jeu, création, invention

ferait de me faire tourner en bourrique... Vais-je froncer les sourcils ? Vais-je m'impatiser ? Vais-je le rabrouer ?

Moi, je voudrais regarder la pendule, mais elle est dans mon dos et il faudrait que je me retourne. Je pourrais consulter ma montre, mais il faudrait faire pivoter mon poignet qui tient le sac. Je choisis de rester coite parce que quelque chose d'assez ineffable est en train de s'installer, prélude à un basculement que je ne saurais nommer (voilà pourquoi je cherchais de l'aide dans le référentiel de compétences !).

Onzième pièce. Ayoub continue sur le même mode, ses yeux ne lâchent plus mon visage et sa main tâtonne pour trouver la pièce et l'ouverture du sac. Douze, treize, quatorze, j'ai bien fait d'attendre. Le rythme reste très lent, mais Ayoub n'est plus à l'affût de mes réactions. A chaque pièce introduite dans le sac, il me regarde ouvertement, simplement. Nous partageons quelque chose. C'est sérieux.

Quinze et seize. Enfouir les pièces devient une fin en soi. C'est passionnant.

Dix-sept. « On a presque fini ! » dit-il.

– Oui. On a presque fini. »

Nous le constatons, et il y a comme une pointe de regret là-dedans.

Dix-huit. « Ouh la la... On a presque fini ! »

– Oui ! Presque... »

Le regret s'estompe. On admet.

Dix-neuf. Nous sourions tous les deux.

Vingt. « Et voilà ! »

– Oui !

– On pourra le refaire demain ?

– Pas demain. Tu ne viens pas demain. Mais la semaine prochaine oui, on pourra le refaire. »

Ayoub est parti. Qu'avions-nous fait là ? Que nous était-il arrivé ? Mais un autre patient est là. Je dois différer ces questions, et me promets d'y réfléchir plus tard, au calme.

Voilà. C'étaient les cinq dernières minutes de ma séance avec Ayoub. Je tente une autre plongée dans mon référentiel de compétences... Mes yeux grappillent au hasard des formulations étranges...

« efficacité des négociations conduites ». C'est comme pour les syndicats et le gouvernement.

« Réajuster les interventions thérapeutiques en fonction de l'analyse effectuée (c'est bien de le notifier, ça !) et des résultats de la démarche qualité. »

Là, je pense qu'ils confondent avec l'emballage des yaourts.

« Les différents types d'effets des séances sur la vie quotidienne du patient sont identifiés et évalués ». Ça doit vouloir cerner ce que ça change dans la vie... mais ça s'évalue comment ?

Je m'enlise et je m'englu. Je crois que ce référentiel n'est pas fait pour moi. Mes pensées retournent vers Ayoub. Ayoub déposait les pièces de bois. Je tenais le sac. Je l'aidais. Il m'aidait. Et ce faisant, il expérimentait et éprouvait sous mon regard.

D'abord, il y eut peut-être un essai de narguer l'orthophoniste. Pourquoi pas ? Quelques secondes et quelques pièces de puzzle plus tard, nous étions passés à tout autre chose. Face à moi, il s'assurait. Il se posait. Il s'installait. Il prenait place. Il s'éri-geait. Il s'ançrait. Il existait. Il se passionnait. J'étais partenaire et témoin. Et sans doute ma place de témoin était plus opérante que celle de partenaire. Bon ! Trêve de palabres... Retour aux compétences. Je choisis celle-là : « L'investissement consenti pour élaborer ou adopter un outil ou un support de prise en charge est en adéquation avec le bénéfice qui en est attendu ».

L'outil, ce doit être le sac en tissu et les ficelles. L'investissement et l'adéquation, ce doit être tout ce que je viens laborieusement de raconter. Le bénéfice, c'est...

Aïe ! Si je dis qu'Ayoub a senti qu'il prenait une place de sujet face à moi, ils ne vont pas me croire au ministère... ■

■ Daniel Lemler, *L'engagement du psychanalyste*, coll. Hypothèses, Ed. ERES

Répondre de sa parole témoigne de l'engagement d'un psychanalyste qui vit avec son temps sans renier mais, au contraire, en mettant en lumière la part de subjectivité qui est au cœur du destin de l'homme. Et c'est la subjectivité qui va conduire le fil de la réflexion que nous livre Daniel Lemler à travers une série d'interrogations sur la place que notre société réserve à l'hystérie, la perversion et la folie. Leur exclusion de la nosographie du DCM, de la formation des médecins, montre une conception de l'homme maîtrisé et maîtrisant son environnement. Contre cette tentation, et sans tomber dans le travers d'un rejet sans nuance, en mettant en avant la responsabilité individuelle, l'éthique du sujet dans sa radicale singularité, Daniel Lemler nous fait partager ses interrogations sur sa pratique de psychanalyste libéral et engagé au cœur d'une équipe de spécialistes des procréations médicales assistées. C'est en s'appuyant sur son expérience, sans oublier qu'il est médecin et psychiatre, qu'il nous invite à barrer la route à la déshumanisation en donnant toute sa place à la subjectivité, et à la parole dans le champ médical « pour restituer une dimension humaine à la consultation », en traitant l'homme et non pas une image pathologique, en ne fuyant par la plainte du patient, en se mettant en position d'en saisir le sens et la portée, en se mobilisant pour ne pas laisser l'éthique se dissoudre dans les progrès de la science.

Donnons-nous les moyens de répondre de notre parole ! ■

Elisabeth Péride